

# Culture et nation

par Charles Saint-Prot

En juin 2013, le gouvernement de la France a accepté que l'Union européenne engage des négociations en vue d'un traité de libre-échange avec les Etats-Unis, après avoir obtenu l'assurance que l'exception culturelle ne serait pas menacée par ces futurs accords. La culture est en effet l'un des ultimes vestiges d'une souveraineté nationale bien mis à mal par les renoncements successifs au profit d'une eurocratie tout aussi activiste qu'inefficace.

Dans le contexte de la globalisation et l'accélération de la libéralisation marchande mise en œuvre dans le cadre du GATT puis de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), la France et quelques autres nations ont défendu le principe que les biens et les services culturels, du fait de leur relation à la culture, sont d'une nature particulière qui va au-delà des seuls aspects commerciaux. C'est au nom de cette « exception culturelle », dont le postulat est que la culture n'est pas une marchandise, qu'une mobilisation sans précédent permit que l'Accord multilatéral sur l'investissement (AMI ou *Multilateral Agreement on Investment*), négocié secrètement au sein de l'OCDE entre 1995 et avril 1997 afin d'accélérer la constitution d'une économie mondiale unique, fût finalement abandonné en 1998. La même année, la France lança l'idée de la protection de la diversité culturelle. En octobre 2005, l'action de la France et du Canada, notamment le Québec, a conduit à l'adoption par l'Unesco, à une écrasante majorité, de la Convention internationale sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles.

Cette convention est une belle victoire de la diplomatie française. Toutefois, on peut se demander s'il n'y a pas une certaine incohérence à mener le combat pour la diversité et l'exception culturelle tout en se jetant à corps perdu dans des projets supranationaux dogmatique, dont on ne peut ignorer qu'ils résultent de la sacro-sainte idéologie de la libre concurrence, laquelle conduit inexorablement à l'uniformisation. En somme, d'un côté on affirmerait que la culture n'est pas une marchandise et qu'il faut protéger et promouvoir les cultures du monde tandis que de l'autre côté on accepterait que la culture soit privée de ce qui est son soubassement le plus sûr, l'identité nationale.

## **La culture solidaire du destin de la nation**

Dans l'un de ses derniers ouvrages<sup>1</sup>, Jean-Marie Domenach croyait pouvoir constater un «crépuscule de la culture française» tout en doutant qu'il pût exister une corrélation entre la puissance d'une nation et la qualité de sa création culturelle. Si, malgré un germanisme trop fréquent la culture n'est pas

---

<sup>1</sup> DOMENACH, Jean-Marie. *Le crépuscule de la culture française*, Paris, Plon, 1995.

synonyme de civilisation, laquelle est l'ensemble des caractéristiques spécifiques à une nation, la culture –qui est donc l'un des éléments de la civilisation, la partie d'un tout- renvoie naturellement à la nation. La culture n'est pas un simple comportement, et, sur ce point, il est absurde parler de culture « jeune », de culture « gay » ou de tel ou tel groupe social, professionnel ou prétendue minorité ethnique . Tout aussi absurde est l'idéologie ultra égalitariste selon laquelle tout se vaudrait et tout serait culturel, un gamin tapant sur une casserole étant l'égal de Mozart ? Cette idéologie prône un douteux « tout culturel » qui n'est qu'un *rien* culturel. Mais, la culture ne renvoie pas non plus à une entité abstraite, à une sorte d'individu imaginaire prototype d'un mythique « citoyen du monde » ; au contraire, elle exprime le génie d'une civilisation. Elle est le langage d'une nation. L'ensemble des cultures forment la culture universelle. En revanche, il n'y a évidemment pas une civilisation mondiale, pas plus qu'européenne, puisque la civilisation, dans son sens non abstrait et non général (le génie humain ajouté à la nature), désigne un capital culturel, artistique, linguistique, spirituel, scientifique, technique, transmis d'une génération à l'autre dans le cadre d'une société précise et d'une communauté politique structurée, précisément une cité (*civitas*) dont elle tire son nom.

Dans ces conditions, la culture, telle que nous l'entendons ici, a une dimension nationale. Une nation est une construction reposant sur une homogénéisation culturelle. Elle combine à la fois un déterminisme et une volonté. D'une part, c'est, la géographie, l'histoire, la langue, souvent la religion (imagine-t-on la Pologne sans le catholicisme, la Russie dans l'orthodoxie, les Pays-Bas sans le protestantisme ou le Maroc sans l'Islam ?) ; c'est une société donnée dans laquelle -et *de* laquelle- l'homme naît (c'est le sens même du mot nation), une réalité objective adossée à une tradition. Et, d'autre part, la nation résulte d'une volonté, cela ne signifiant pas que la nation résulte d'un quelconque contrat puisqu'elle n'est pas évidemment un corps d'associés mais une société de citoyens-héritiers voulant continuer à faire de grandes choses ensemble. En effet, la force des choses n'explique pas toute la destinée des nations, « la volonté et l'action des hommes interviennent pour une large part dans les affaires humaines »<sup>1</sup>.

Puisque la culture est un élément essentiel d'une nation en ce qu'elle est l'un des fondements de l'unité, il est légitime de se demander, à l'encontre de ce qu'écrit Domenach, si la syncope de la culture française n'est pas la conséquence d'un mal plus profond, celui qui a atteint la souveraineté et l'indépendance de la nation. La culture est solidaire du destin de la nation. En effet, il est constant que le sort d'une culture est inextricablement dépendant de celui de la civilisation dont elle est un élément et le sort de celle-ci est tout aussi

---

<sup>1</sup> BAINVILLE, Jacques. *Histoire de France*, Fayard, 1924. Nombreuses rééditions.

suspendu à celui de la communauté politique à laquelle elle est intimement associée. Il y a là un lien indissoluble, une congruence entre la culture et la société politique.

### **Le nécessaire Etat culturel**

Si, comme l'a écrit Charles de Gaulle, la culture est la véritable école du commandement puisqu'il n'est « pas un illustre capitaine qui n'eût le goût et le sentiment du patrimoine de l'esprit humain. Au fond des victoires d'Alexandre, on retrouve toujours Aristote »<sup>1</sup>, il est tout aussi vrai que la culture ne peut prospérer que dans un système ordonné et volontaire.

Rien ne se crée dans le chaos et dans l'anarchie. Ordre et autorité sont les conditions de la culture. C'est l'autorité d'un Périclès qui permet la grandeur culturelle de l'Athènes du V<sup>e</sup> siècle. C'est celle d'un Auguste qui est à l'origine de l'âge d'or du classicisme romain illustré par Virgile, Horace, Tibulle, Propertius, Ovide, Tite Live. En Toscane, la renaissance est tout entière l'œuvre du pouvoir créateur des Médicis comme, en France, elle est le résultat de la politique culturelle de nos rois, à commencer par François I<sup>er</sup>. Et, ce n'est certes pas par une sorte de hasard que le rayonnement suprême de la civilisation et de la culture françaises coïncide avec l'apogée de la monarchie sous les règnes de Louis XIII et Louis XIV.

Boileau a bien résumé les choses dans un vers célèbre :

« Un Auguste aisément peut faire des Virgile ».

C'est le prestige politique et la volonté créatrice du Roi Soleil qui permettront l'épanouissement de Corneille, Racine, Molière, Boileau, Bossuet, La Bruyère, Sévigné, Lulli, Charpentier, Couperin, Rameau, Poussin, les trois frères Le Nain, Le Lorrain, Le Brun, Garnier, Watteau, Le Nôtre, Mansard, Le Vau, Mercier, Lescot, Claude Perrault et tant d'autres.

Certes l'Etat ne doit pas tenir la plume de l'écrivain, le pinceau du peintre, la baguette du chef d'orchestre, son intervention est d'une autre nature, elle a pour objet de créer les conditions favorables à l'épanouissement d'une culture dynamique. Cela consiste à protéger les libertés en soustrayant le champ culturel à la tyrannies du marché, en aidant la création cinématographique, artistique, littéraire, architecturale aussi bien que la recherche scientifique, en contrôlant le développement des industries culturelles, en faisant en sorte que l'école soit des lieux d'acquisition des connaissances mais aussi de formation de citoyens, C'est l'Etat qui finalement impulse l'élan créateur car il est le garant de la continuité historique. Dès lors, il a une double mission. La première vise à maintenir l'esprit national face aux sous-cultures communautaristes, la seconde a pour

---

<sup>1</sup> De GAULLE, Charles. *Vers l'armée de métier*, Paris, 1934.

objet de de préserver l'identité française face aux dérives d'une globalisation éradicatrices des cultures.

En vérité, la culture a besoin que la nation soit maîtresse d'elle-même et que son rayonnement s'étende dans l'univers, car, dans le cas contraire, ce que créent les artistes et les écrivains ne compterait guère. Incontestable évidence que nous rappelait le grand poète québécois Gaston Miron en expliquant la raison essentielle de son engagement pour le Québec libre : « Un peuple muselé, dépossédé de lui-même, infirme de son indépendance, pas maître de sa langue, ne peut avoir de culture à part entière. Grâce à notre combat souverainiste, nous avons progressé et fait naître une littérature, un théâtre, une chanson, un cinéma québécois. Mais il n'y a aura une culture –et je dirai même une civilisation québécoise- que le jour où s'instaurera l'Etat québécois souverain ».

### **Culture et souveraineté**

En vérité, une civilisation dont l'expression politique est amoindrie, ou anéantie, est condamnée à s'effacer et sa culture à décliner, tant il est constant que c'est le rempart de la cité libre qui préserve la civilisation. Dans la Mésopotamie ancienne, le jour où le dernier royaume babylonien fut tombé sous les coups de l'étranger perse, la première grande civilisation de l'humanité disparut. A Athènes, Démosthène, patriote soucieux de conserver à la patrie la maîtrise de son destin, s'opposait à Isocrate, un cosmopolite qui prétendait donner aux Grecs plus de rayonnement en les faisant fusionner dans un grand ensemble, en l'occurrence l'empire Macédonien. Il s'agissait de lâcher la proie pour l'ombre. La suite est connue : « dès que les cités grecques eurent perdu leur indépendance, l'hellénisme s'abâtardît ».

Dès lors, puisque la culture est liée à la nation, il est possible de se demander si l'aliénation culturelle –et linguistique- qui est de plus en plus pesante n'est pas la conséquence d'une certaine aliénation politique. La culture est liée à la nation par une loi inflexible. Que celle-ci décline, celle-là ne tardera pas à s'étioler. Si comme l'affirme Claudel, « ce que chacun peut apporter de meilleur au monde , c'est lui-même » il en résulte que c'est par sa singularité, son originalité que la culture d'un peuple parle aux autres peuples et irradie quelque chose qui concerne l'universel, lequel n'a rien à voir avec le cosmopolitisme dont Julien Benda a exposé qu'il n'exprime en fin de compte que « l'égoïsme d'une catégorie d'individus qui s'unit pas dessus les frontières au nom d'intérêts particuliers ou pratiques et ne s'élève contre l'esprit des nations que parce qu'il la gêne dans la satisfaction dans la satisfaction de ces intérêts »<sup>1</sup> .

---

<sup>1</sup> BENDA, Julien. *La France byzantine*, 1945.

Le meilleur moyen d'aller à l'universel n'est pas de renoncer à son propre visage. Cela mérite d'être rappelé à l'heure où un grand nombre d'Isocrate subtils annoncent doctement que le cadre trop étroite des nations devrait être dépassé au profit d'on ne sait quel grand ensemble que les uns appellent naïvement « la mondialisation heureuse » et d'autres nostalgiques de vieilles constructions impériales, « l'Europe de l'esprit ». Et pourtant, nous avons bien que les fameux grands ensembles qui ne sont jamais que de vastes assemblages d'hommes dont il ne résulte finalement que « les résolutions ou les œuvres moyennes, la copie, le plagiat, les redites, toutes les firmes de la médiocrité »<sup>1</sup>. Pour tout dire, la fin des nations prédites par des sycophantes eschatologiques signifie tout uniment le déracinement des peuples, la perte de leur identité et la fin des cultures. Tout ensemble supranational tend toujours à l'uniformisation, laquelle suppose ce que les Ottomans appelaient la loi du *cra-cra* qui tendait à la destruction des identités nationales et à une sorte d'anéantissement culturel pour effacer la mémoire des peuples et briser leur capacité de résistance. Ceux qui affirment benoîtement que la culture et la nation pourraient survivre à la disparition de l'Etat souverain oublient qu'une nation sans Etat n'est qu'une colonie et une colonie se rallie toujours à la culture et à la langue de son maître.

Georges Bernanos proclamait que la culture française est « une attitude devant la vie, ou mieux une manière de vivre ». Cette manière de vivre s'oppose en tous points à la fois au mondialisme qui ne conçoit que l'homme abstrait, standardisé et interchangeable. Un homme qui n'a plus de prise sur son destin puisqu'il n'a plus de destin, et qui n'est plus que la fourmi dans la fourmilière. Tel est bien le prétendu citoyen du monde cher aux idéologies de l'uniformisation, c'est-à-dire le *kosmopoliteis*, étymologiquement le cosmopolite, une sorte d'individu cloné à des centaines de millions d'exemplaires dont la seule activité consiste à consommer les mêmes produits, regarder les mêmes spectacles, entendre les mêmes musiques aux quatre coins du monde. Parce qu'il est l'exact opposé du citoyen libre d'une nation libre, l'individu n'est pas le citoyen du monde, il est de nulle part, c'est personne.

Finalement, on peut ici se demander si le malaise de la culture française n'est pas celui du déclin de la pensée française. Le général de Gaulle a pu déclarer que « la Résistance, c'est à dire l'espérance nationale, s'est accrochée, sur la pente, à deux môles qui ne cédèrent point. L'un était un tronçon d'épée, l'autre la pensée française »<sup>2</sup>. De nos jours, la pensée française joue de moins en moins son rôle de résistance contre l'éternel totalitarisme de l'indifférenciation. Ce déficit de l'imaginaire national provient de la déficience de la volonté de l'Etat –qui réduit les crédits affectés à la culture, comme à la Défense nationale

---

<sup>1</sup> JULLIAN, Camille. *Histoire de la Gaule* [1920], Hachette, 1993.

<sup>2</sup> Discours du général de Gaulle à Alger en 1943.

(la pensée et l'épée !)- et il résulte aussi de la montée en puissance des groupes d'intérêts liés au communautarisme le plus borné. Voici donc la tentation communautariste qui, en encourageant de pseudo-identités ethniques, religieuses, sexuelles, socioculturelles ou locales, ne peut que conduire aux repliements dans des sous-culture communautaristes exaltant de petits bonheurs individuels et, en fin de compte, à la montée en puissance de nouvelles féodalités et de tribus sectaires qui finiront par réduire en miettes la communauté nationale. En matière de culture comme ailleurs, c'est donc bien d'une politique volontaire de redressement dont la nation a aujourd'hui besoin. Ce qui donne tout sens au politique.